

Wolofisation et multilinguisme au Sénégal: Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 3.Saint-Louis¹

SUNANO Yukitoshi

Chapitre trois : SAINT-LOUIS

1. Saint-Louis

Comme son nom l'indique, la ville de Saint-Louis appelée ainsi en souvenir de Louis IX, roi de France connu pour son agression contre le monde islamique (« croisade »), fut une ville typiquement coloniale servant de base à l'expansion française à l'intérieur de l'Afrique de l'Ouest. Fondée en 1659 aux confins du royaume wolof du Waalo, la ville conserve des monuments de trois siècles de son passé colonial qui a duré jusqu'en 1960 : en particulier, l'immense pont Faidherbe reliant l'île de Saint-Louis au continent, et les bâtiments de style colonial (en partie des ruines) situés sur cette île s'étendant sur 2km du nord au sud et sur 300 m de large d'ouest en est. Ces vestiges rappellent aux touristes français la gloire de l'Empire colonial français. Mais contrairement aux apparences, la ville est aujourd'hui presque entièrement africanisée et il nous semble plus approprié de l'appeler par son nom originel wolof, Ndar.

La ville de Saint-Louis connut sa prospérité coloniale vers la deuxième moitié du 19^e siècle. Sous le Second Empire, le gouverneur Faidherbe prit ses fonctions en 1854 et il entreprit à partir de cette ville, la conquête de l'Afrique de l'ouest. En 1895, elle devint la capitale administrative de la vaste Afrique Occidentale Française englobant le Sénégal, le Soudan français (l'actuel Mali), la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Niger, la Haute-Volta (l'actuel Burkina Faso), le Togo et le Dahomey (l'actuel Bénin). Mais en 1902, la capitale administrative de l'Afrique Occidentale Française fut transférée à la ville de Dakar qui était déjà devenue le centre des activités économiques, en particulier l'exportation d'arachide. En 1904, Dakar comptait

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences .

environ 180 000 habitants, contre 24 000 seulement pour la ville de Saint-Louis. Après l'indépendance de 1960, Saint-Louis perdit presque tous les liens directs avec la France ainsi que son rôle d'escale vers la Mauritanie, également colonie française, et les maisons de commerce qui survivaient à peine fermèrent définitivement leurs portes.

Aujourd'hui, Saint-Louis n'a pas d'industrie majeure mise à part la pêche et la production de poissons séchés à Guet-Ndar et la production de légumes aux alentours de Sor sur le continent. Le commerce lié aux touristes étrangers crée peu d'emplois et n'apporte que de maigres revenus.

Cependant, la ville de Saint-Louis reste la capitale administrative de la région de Saint-Louis regroupant les départements de Dagana, de Podor et de Matam. Celle-ci a connu depuis l'indépendance une augmentation démographique, plus lente qu'à Dakar, mais accélérée, due à son rôle de carrefour pour le transport de marchandises et de personnes entre les départements de Podor, de Matam et Dakar. Le nombre d'habitants a triplé en trente ans : 49 000 en 1960, 88 000 en 1976 et 150 000 en 1990. La population actuelle est estimée à plus de 200 000. La principale raison de l'expansion démographique est l'arrivée de la population rurale issue de la région du Fleuve et du Ferlo. Ce phénomène a été accentué notamment à cause de la sécheresse qui dure depuis 1973.

La ville de Saint-Louis n'ayant pas la capacité de recevoir un afflux incessant de migrants, beaucoup de personnes se dirigent vers Dakar. Une partie d'entre elles finissent par s'y installer, mais beaucoup semblent faire le va-et-vient entre Saint-Louis et Dakar comme travailleurs saisonniers. On observe le même phénomène entre la zone rurale et Saint-Louis : cette « population flottante » de plus en plus nombreuse entre la zone rurale, Saint-Louis et Dakar, est en effet une des caractéristiques du Saint-Louis d'aujourd'hui. Il en résulte une autre caractéristique de la composition démographique de Saint-Louis : le faible nombre de la population active masculine. Des pêcheurs de Guet-Ndar vivent également une grande partie de l'année pour une pêche saisonnière dans la région du Cap-Vert et la Casamance².

La ville de Saint-Louis se divise en quatre parties. La première est constituée de Guet-Ndar, village de pêcheurs wolof et située sur « la langue de Barbarie », banc de sable de 15 kilomètres de long sur quelques centaines de mètres de large, et ses prolongements, Ndar-toute et Gokhou-Mbathie. La deuxième est l'île de Saint-Louis, bâtie à l'époque coloniale sur le banc de sable du Fleuve Sénégal, qui

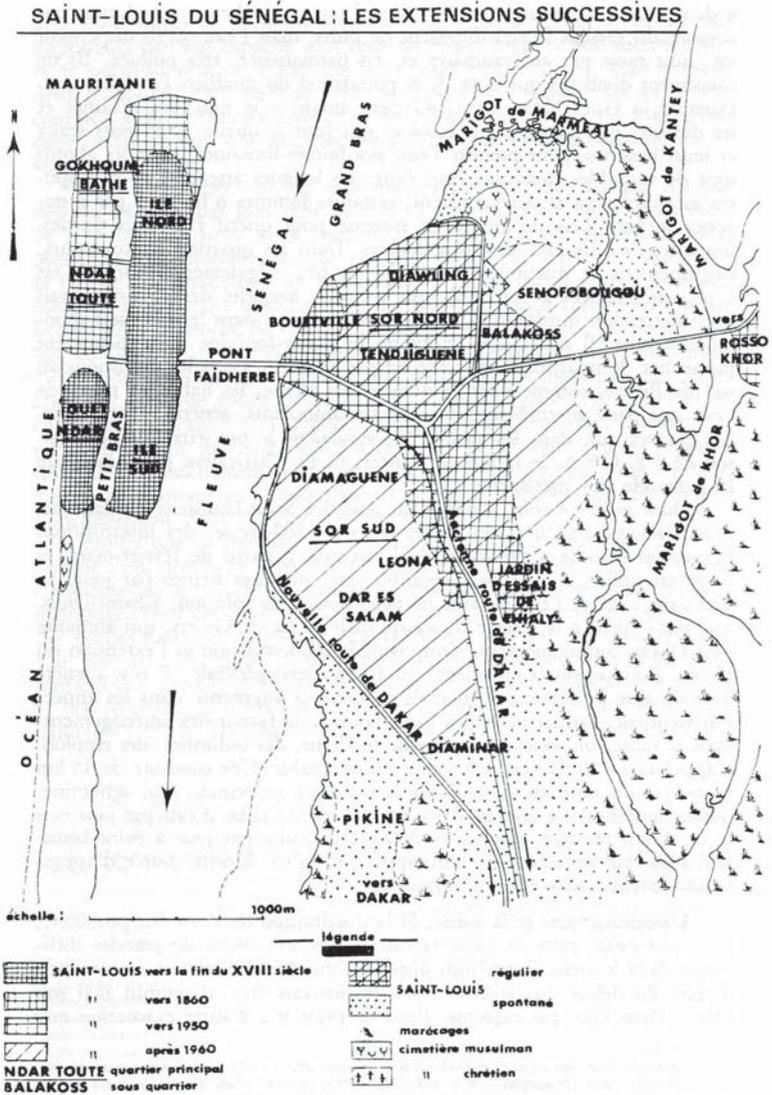
2 Voir BONNARDER, 1992, pp.165-187

a perdu sa gloire d'antan. La troisième, le quartier Sor fondé sur le continent pour la population autochtone qui est relié par le pont Faidherbe à l'île Saint-Louis. Et enfin, la quatrième est la banlieue située à l'est de Sor et semi-agricole avec entre autres, Khor, quartier où l'on a fait venir les fermiers bambara du Mali pour assurer l'approvisionnement agricole de la ville de Saint-Louis.

L'afflux de migrants et l'urbanisation ont été massivement concentrés dans le sud du quartier Sor, appelé quartier Pikine. La carte ci-dessous représente l'expansion de la ville de Saint-Louis³.

3 Ibid.,p.328

FIG. Expansion de la ville de Saint-Louis



Le recensement national de 1988 n'établit ni la composition démographique ni les langues de la ville de Saint-Louis. Selon les résultats du recensement, nous citons ci-après la composition ethnique du département de Dagana où se trouve la ville de Saint-Louis à titre de comparaison⁴.

Composition ethnique du département de Dagana et de la région de Saint-Louis

Ethnie	Dpt. de Dagana	Région de Saint-Louis
Wolof	63,6%	30,1%
Pulaar	25,3%	61,3%
Sereer	1,3%	0,7%
Mandinka	1,4%	0,7%
Joola	0,7%	0,3%
Soninke	0,4%	2,7%
Maure	5,9%	3,5%
Autres ethnies	1,4%	0,7%

Le massacre des Maures perpétré en 1989 durant le conflit sénégalomauritanien, un an après le recensement a fait fuir beaucoup de Maures vers la Mauritanie. Ce qui a provoqué une baisse considérable du nombre de Maures. Après le rétablissement des relations bilatérales, les Maures semblent être revenus sur Saint-Louis, mais beaucoup moins nombreux qu'avant le conflit.

Le tableau ci-dessous montre l'estimation des pourcentages des locuteurs de chaque langue, première langue et deuxième langue, pour le département de Dagana, établi à partir du rapport du recensement national de 1988. Pour ce qui est le dialecte arabe hassanya (dans le tableau montré sous le nom hassanya), langue de l'ethnie maure, le pourcentage des locuteurs après le conflit doit être moindre⁵.

4 DIRECTION DE LA PREVISION ET DE LA STATISTIQUE, 1992, p.20. Dans ce rapport, Soninke est classé sous le nom du « sarakoré » et mandinka sous le nom du « bambara ». Ici, nous avons adopté l'appellation des six « langues nationales ».

5 ibid, pp20-21. Le rapport régional pour la région de Saint-Louis ne donne que, outre la population par groupes ethniques de chaque département, les pourcentages de locuteurs de différentes langues à l'intérieur de chaque ethnie pour l'ensemble de la région de Saint-Louis. Les chiffres de ce tableau sont obtenus en multipliant les chiffres de la population par groupes ethniques du département de Dagana par les pourcentages de l'ensemble de la région de Saint-Louis. Les nombres de locuteurs de différentes langues ainsi calculés sont présentés ici en

Estimation des pourcentages des locuteurs de première langue et de deuxième langue dans le département de Dagana

	première langue	deuxième langue	Total
wolof	66,0%	9,4%	75,3%
pulaar	25,7%	5,1%	30,9%
sereer	0,8%	0,1%	0,9%
mandinka	0,7%	0,1%	0,8%
joola	0,6%	0,0%	0,6%
soninke	0,4%	0,1%	0,6%
hassanya	4,8%	0,5%	5,3%
autres langues	0,9%	0,6%	1,5%

Puisque ces pourcentages s'appliquent à l'ensemble du département de Dagana comprenant la population rurale où les pulaarophones sont majoritaires, il est probable que le pourcentage des pulaarophones est inférieur à ces chiffres pour la ville de Saint-Louis.

Pour ce qui est de la composition ethnique de la ville de Saint-Louis, nous citons les pourcentages de la ville de Saint-Louis et du quartier Sor selon l'enquête réalisée en 1969 par Bonnarder. La rubrique « Pulaar » comprend ici les ethnies « Toucouleur » et « Peul » de l'enquête de Bonnarder et la rubrique « Mandinka » comprend « Bambara »⁶.

La composition ethnique de Saint-Louis en 1969

ethnie	Saint-Louis	quartier Sor
Wolf	72,8%	63,3%
Pulaar	11,8%	17,3%
Mandinka	3,9%	5,0%
Serrer	2,0%	3,0%
Soninke	1,3%	3,1%
Joola	1,2%	2,0%
étranger	6,7%	5,6%

pourcentage.

6 BONNARDER, op.cit., p.177.

(* habitants classés comme étrangers, mais la plupart d'entre eux sont des Maures à l'exception des Libanais et des Européens en nombre limité.)

Comme nous venons de le signaler, le surcroît démographique de la ville de Saint-Louis après l'indépendance a été surtout observé dans le quartier Sor. En 1975, six ans après l'enquête, la composition démographique de la ville de Saint-Louis est : 23,5% à la Langue de Barbarie, 17% à l'île Saint-Louis, 56,1% au quartier Sor et 3,1% en proche banlieue semi-agricole⁷. Avec l'arrivée des nouveaux immigrants, la population actuelle du quartier Sor représenterait les deux-tiers de la population totale de Saint-Louis, ce qui nous fait supposer que la composition ethnique de la ville de Saint-Louis est maintenant semblable à celle du quartier Sor cité ci-dessus.

2. Analyse des données de l'enquête

L'enquête a été effectuée pendant la période allant du 25 juillet au 1^{er} août 1997, auprès de 345 personnes, dans les quartiers de Guet-Ndar, Gokhou-Mbathie (langue de Barbarie), Sud (Île de Saint-Louis), Sor-Nord et Pikine (au sud de Sor-Sud).

Guet-Ndar est un village de pêcheurs de majorité ethnique wolof. Gokhou-Mbathie est un prolongement de Guet-Ndar qui, depuis les années cinquante jusqu'à la post-indépendance, s'est agrandi à force de recevoir le flux migratoire. Des pêcheurs maures définitivement installés y sont comparativement nombreux. Il s'agit, pour la plupart, de rescapés maures du conflit ethnique de 1989, ayant été sauvés par les pêcheurs wolof. Situé dans le sud de l'île Saint-Louis, Sud est habité depuis longtemps par des Saint-Louisiens. Sor-Nord est un vieux quartier construit à l'époque coloniale habité aujourd'hui par des résidents relativement aisés tels que des fonctionnaires et des enseignants. En revanche, Pikine est un quartier qui s'est élargi de manière spontanée après l'indépendance en dehors d'un plan d'urbanisme avec l'arrivée d'immigrants issus des milieux ruraux ou d'autres villes. Comme les pourcentages de l'appartenance ethnique de Bonnardier de 1969 nous l'indiquent, les « vieux » quartiers sont habités majoritairement par les Wolof, alors que le quartier Sor compte beaucoup d'immigrés pulaar ou soninke venus de la vallée du Fleuve Sénégal.

La répartition par âge, profession et sexe des enquêtés est comme suit :

7 *ibid.*

a) **Âge et sexe**

Groupes d'âge	10-15	16-25	26-35	36-45	46-55	56-65	66-	Total
Hommes	2	40	32	29	14	9	14	140
Femmes	12	85	47	26	16	8	11	205
Total	14	125	79	55	30	17	25	345

b) **Profession**

Fonctionnaire, salarié	27
Elève, étudiant	49
Commerçant, ouvrier non-salarié	121
Sans profession	148

Les hommes de moins de 35 ans ne sont pas nombreux. C'est parce que les hommes d'âge actif deviennent une population flottante comme il est dit plus haut, ce qui expliquerait l'absence fréquente d'hommes lors de notre visite.

(1) Evolution entre deux générations : Premières langues des enquêtés et de leurs parents

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur la première langue et l'appartenance ethnique de l'enquêté et de ses parents. Pour chaque langue, le tableau présente, de gauche à droite, les nombres de pères, de mères et d'enquêtés parlant cette langue comme première langue. L'évolution entre deux générations indiquée en pourcentage est obtenue par la comparaison entre le nombre d'enquêtés eux-mêmes et le nombre moyen de pères et de mères. La rubrique « Pourcentage Première Langue » montre le pourcentage des enquêtés parlant cette langue comme première langue. La rubrique « Appartenance ethnique » montre le pourcentage des enquêtés appartenant au groupe ethnique correspondant. Pour ce qui concerne le pourcentage de l'appartenance ethnique, nous avons ajouté, entre parenthèses, les chiffres obtenus par l'enquête de 1969 pour le quartier de Sor afin d'évaluer la représentativité de nos résultats.

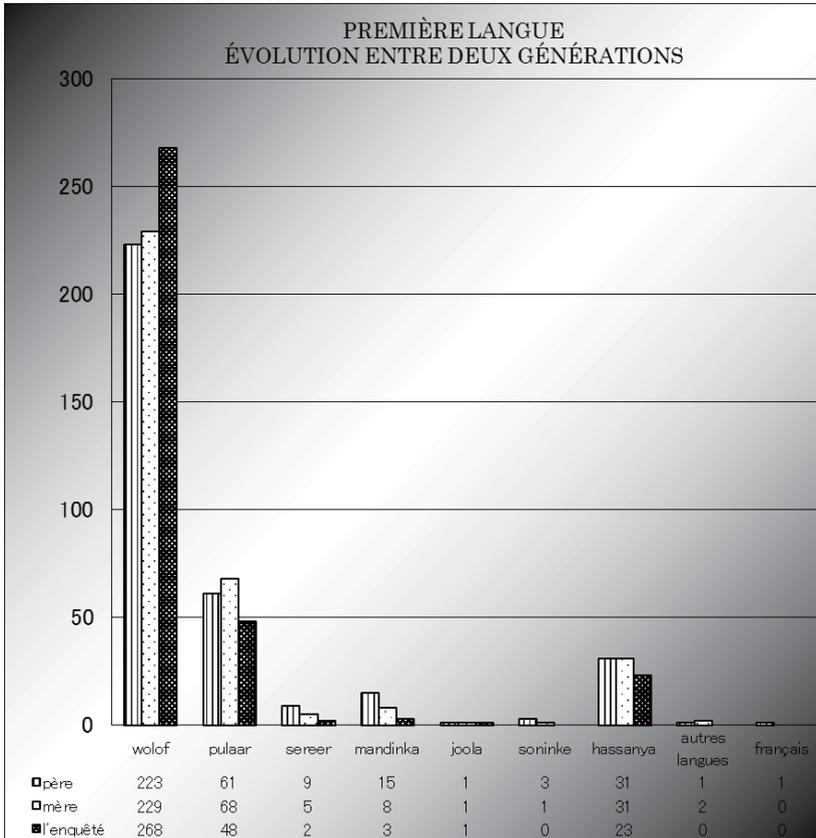
La comparaison de résultats obtenus sur la composition ethnique de notre enquête et de celle du quartier Sor de 1969 nous indique que les chiffres sont globalement identiques pour les Wolof, les Pulaar, les Sereer et les Mandinka,

légèrement inférieurs pour les Soninke et les Joola et supérieurs pour les Maures malgré le conflit survenu en 1989. Il est donc assez probable que les Maur sont surreprésentés dans notre enquête, mais à part cela, nous pouvons penser que le tableau reflète approximativement la répartition ethnique du Saint-Louis d'aujourd'hui.

Evolution entre deux générations de la première langue

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Pourcentage Première Langue	Appartenance ethnique	(Quartier Sor en 69)
wolof	223	229	268	+19%	77,7%	63,2%	(63,3%)
pulaar	61	68	48	- 6%	13,9%	18,8%	(17,3%)
sereer	9	5	2	- 71%	0,6%	2,6%	(3,0%)
mandinka	15	8	3	- 74%	0,9%	5,2%	(5,0%)
joola	1	1	1	± 0%	0,3%	0,3%	(2,0%)
soninke	3	1	0	- ∞ %	0,0%	0,6%	(3,1%)
hassanya *	31	31	23	- 26%	6,7%	9,0%	(5,6%)
autres langues	1	2	0	- ∞ %	0,3%	4,9%	(-)
français	1	0	0	- ∞ %	0,0%	0,0%	(-)

* ethnies maures



L'évolution entre les deux générations est clairement visible à Saint-Louis aussi, nous constatons une forte pression wolofisatrice sur toutes les langues. Pour 223 pères et 229 mères parlant wolof comme première langue, 268 personnes de la génération suivante déclarent parler wolof comme première langue, soit une augmentation de 19% d'une génération à l'autre. Par contre, toutes les autres langues, excepté un seul locuteur du joola recensé dans notre enquête, ont moins de locuteurs en tant que première langue que la génération des parents. La tendance est manifeste notamment pour les langues sereer, mandinka. Les résultats de notre enquête témoignent la baisse considérable du sereer à Dakar et à Ziguinchor, mais à Saint-Louis le phénomène est encore accentué. Quant au mandinka, la baisse à Saint-

Louis est marquante, à la différence de Dakar et de Ziguinchor. Mais dans la plupart des cas, le mandinka est, ici, la langue bambara partagée par les descendants des immigrés bambara du Mali installés durant la période coloniale. A la différence du mandinka pratiqué à Ziguinchor, la nature de son utilisation isolée au sein du monde wolophone explique la baisse considérable de ses locuteurs. En effet, le recensement de 1988 nous montre que parmi les différentes ethnies de Saint-Louis, seuls les Bambara ont moins de 50% de locuteurs de leur langue ethnique comme première langue dont la moitié devenus wolophones⁸.

Le pourcentage de la baisse du pulaar est presque similaire à ceux de Dakar et de Ziguinchor. La plupart des locuteurs du hassanya que nous avons rencontrés lors de notre enquête sont des résidents de Gokhou-Mbathie. Ils arrivent, malgré la pression wolofisatrice, à conserver leur langue ethnique en raison de leur forte concentration au milieu du quartier wolof..

Quel que soit leur degré d'assimilation au wolof, toutes les ethnies non wolof ont tendance à s'assimiler à la langue wolof aussi bien à Dakar qu'à Saint-Louis.

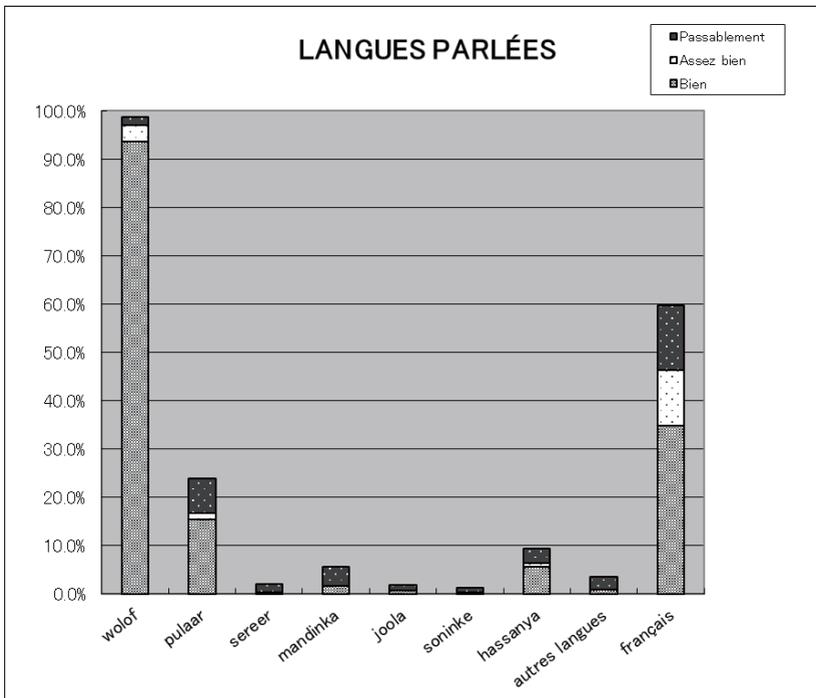
(2) Multilinguisme à Saint-Louis

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur les langues parlées par l'enquêté. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les pourcentages de ceux qui déclarent parler « bien », « assez bien », et « passablement » la langue. Après le total de ces pourcentages, nous avons ajouté à droite, la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Appartenance Ethnique » pour la comparaison. Le « taux de plurilinguisme » en bas du tableau est le chiffre obtenu en divisant le nombre total de « langues parlées » par le nombre total des enquêtés.

	Bien	Assez Bien	Passablement	Total (parler)	Pourcentage Première Langue	Appartenance Ethnique
wolof	93,6%	3,5%	1,7%	98,8%	77,6%	63,2%
pulaar	15,4%	1,4%	7,0%	23,8%	13,9%	18,8%
sereer	0,3%	0,0%	1,7%	2,0%	0,6%	2,6%
mandinka	1,7%	0,0%	3,8%	5,5%	0,9%	5,2%

joola	0,6%	0,0%	1,2%	1,7%	0,3%	0,3%
soninke	0,3%	0,0%	0,9%	1,2%	0,0%	0,6%
hassanya	5,5%	0,9%	2,9%	9,3%	6,6%	9,0%
autres langues	0,9%	0,6%	3,2%	4,6%	0,3%	0,3%
français	34,8%	11,6%	13,3%	59,7%	0,0%	0,0%

taux de plurilinguisme (français inclus)	Total 2,056	Bien 1,531
taux de plurilinguisme (excepté le français)	Total 1,459	Bien 1,183



A Saint-Louis aussi, le wolof est compris par à peu près tout le monde. Les rares personnes ne parlant pas wolof sont celles récemment arrivées des milieux ruraux. Le pourcentage de celles qui le parlent bien dépasse celui de Dakar (90,4%).

De plus, les pourcentages de personnes parlant d'autres langues que le wolof sont supérieurs à ceux de locuteurs en première langue et à ceux de

l'appartenance ethnique, à l'exception du sereer. Ce qui dénote une pratique quotidienne de plusieurs langues, couramment observée en milieu urbain, cependant le taux de plurilinguisme à Saint-Louis est inférieur à celui de Dakar (2,272 : taux de plurilinguisme et 1,586 : taux de plurilinguisme excepté le français). En d'autres termes, Saint-Louis est encore plus proche d'une société monolingue wolof que Dakar.

Plus de la moitié des enquêtés déclarent parler français à Saint-Louis. Ils sont donc nettement moins nombreux qu'à Dakar (68,5%) et à Ziguinchor (84,8%). 34.8% seulement déclarent avoir une bonne maîtrise du français.

Les tableaux suivants montrent le nombre de langues « parlées » ou « utilisées » (excepté le français) selon la première langue de l'enquêté.

Première langue et nombre de langues parlées (excepté le français) à Saint-Louis

nombre de langues parlées / première langue	1	2	3	4	5	6	nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
wolof	224	33	8	3	0	0	268	1.22	224
pulaar	4	1	5	1	1	1	48	2.17	1*
sereer	0	1	0	0	0	0	2	3.00	
mandinka	0	0	3	0	0	0	3	3.00	
joola	0	1	0	1	0	0	1	2.00	
hassanya	3*	17	1	0	1	0	23	2.13	3*
Total	231	89	17	5	2	1	345	1.44	228

Première langue et nombre de langues utilisées (excepté le français) à Saint-Louis

nombre de langues utilisées / première langue	1	2	3	4	nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
wolof	255	13	0	0	268	1.05	255
pulaar	7	40	1	0	48	1.88	4*
sereer	1	1	0	0	2	1.50	1*
mandinka	2	0	1	0	3	1.67	

joola	0	1	0	0	1	2.00	
hassanya	9	13	1	0	23	1.65	8*
Total	274	68	3	0	345	1.21	

* L'astérisque indique le nombre de personnes, qui ayant déclaré parler et utiliser une seule langue à part le français, et ayant une langue autre que le wolof comme première langue, mais qui, en réalité, ne savent parler et utiliser que le wolof.

A Saint-Louis, comme le montrent les tableaux ci-dessus, de même qu'à Dakar, ceux qui parlent le wolof comme première langue sont très souvent monolingues (224 personnes sur 268) et ceux pour qui la première langue est autre que le wolof parlent au moins deux langues (pour toutes les langues, le taux de plurilinguisme dépasse 2 langues) puisqu'ils parlent le wolof comme deuxième langue. Pour ce qui concerne le nombre de langues utilisées, 255 personnes sur 345 utilisent uniquement le wolof et parmi 71 personnes qui utilisent plus de deux langues, 13 seulement ont le wolof comme première langue.

(3) Différence entre hommes et femmes

Les tableaux suivants montrent la différence entre hommes et femmes pour le wolof et le français. Pour le wolof, on ne remarque pas de différence entre hommes et femmes. Mais pour le français, la différence est nette. Alors que 72.9% des hommes parlent le français et 50% d'entre eux le parlent « bien », une femme sur deux ne parle pas le français et 24.4% seulement des femmes le parlent « bien ».

parler wolof

	bien	assez bien	passablement	total
hommes	92.1%	5.7%	1.4%	99.3%
femmes	94.6%	2.0%	2.0%	98.5%
total	93.6%	3.5%	1.7%	98.8%

parler français

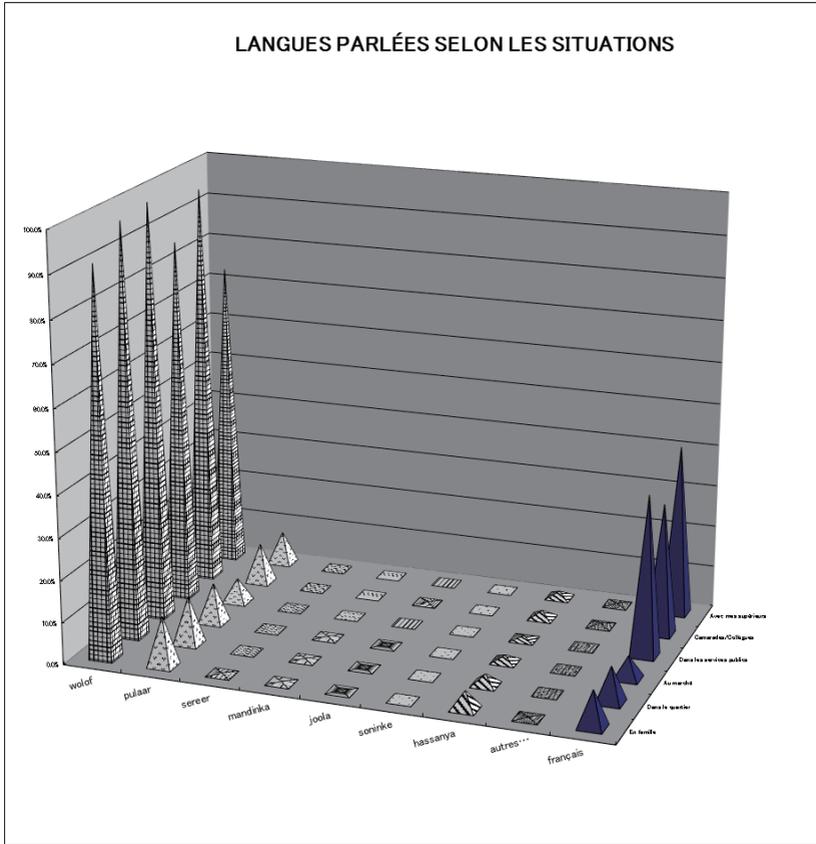
	bien	assez bien	passablement	total
hommes	50.0%	13.6%	9.3%	72.9%
femmes	24.4%	10.2%	16.1%	50.7%
total	34.8%	11.6%	13.3%	59.7%

(4) Choix de langue selon les situations

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par la question sur les choix de langue selon les situations. Au cas où l'enquêté déclarerait utiliser plusieurs langues dans une même situation selon les interlocuteurs, toutes les langues utilisées sont comptées. Sous le titre de chaque rubrique, le nombre total des réponses pour chaque situation est précisé entre parenthèses : les enquêtés qui répondent « ne jamais se mettre dans cette situation » sont exclus du calcul et les pourcentages sont calculés sur la base du nombre de réponses. Ici aussi, nous avons ajouté la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « parler » pour la comparaison. Nous avons également indiqué les taux de plurilinguisme pour chaque situation dans la ligne en bas du tableau afin de pouvoir les comparer avec les taux de plurilinguisme obtenus pour Dakar.

LANGUES PARLÉES SELON LES SITUATIONS

(nombre de réponses)	En famille (344)	Dans le quartier (341)	Au marché (315)	Dans les services publics (333)	Camarades /Collègues (316)	Avec mes supérieurs (247)	Pourcentage première langue	Bonne maîtrise
wolof	91,6%	97,9%	99,0%	86,65%	95,9%	73,3%	77,7%	93,6%
pulaar	11,9%	11,4%	9,5%	5,7%	9,5%	7,7%	13,9%	15,4%
sereer	0,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,6%	0,3%
mandinka	0,3%	0,3%	0,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,9%	1,7%
joola	0,3%	0,3%	0,3%	0,0%	0,3%	0,0%	0,3%	0,6%
soninke	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,3%
hassanya	4,3%	2,6%	1,6%	0,9%	1,9%	1,6%	6,6%	5,5%
autres langues	0,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,6%	0,4%	0,3%	0,9%
français	8,7%	8,5%	5,4%	38,4%	31,6%	40,9%	0,0%	34,8%
taux de plurilinguisme	1,177	1,210	1,161	1,315	1,398	1,235		
taux de plurilinguisme à Dakar	1,227	1,155	1,067	1,264	1,324	1,265		



Examinons le résultat situation par situation..

(a) Langues parlées en famille

Etant donné le pourcentage élevé de locuteurs en première langue, le nombre de personnes parlant le wolof en famille à Saint-Louis dépasse largement celui de Dakar : 91,6% contre 80,5%. Au contraire, les taux d'utilisation en famille de langues non-wolof sont inférieurs à ceux de locuteurs en première langue : même résultat qu'à Dakar. Le taux de plurilinguisme inférieur à celui de Dakar s'explique par le taux important de personnes parlant wolof comme première langue.

Le français se pratique par 8,7% des enquêtés, ce qui est moins qu'à

Dakar (10,3%) et Ziguinchor, (13%). Nous constatons, néanmoins une certaine infiltration du français dans l'espace familial à Saint-Louis.

(b) Langues parlées dans le quartier

Seulement 2,1% de personnes déclarent ne pas communiquer en wolof dans le quartier. Compte tenu des pourcentages de personnes ne sachant pas parler le wolof (1,2%) et de celles le parlant un peu (1,7%), pratiquement toutes les personnes parlant le wolof s'expriment en wolof dans le quartier.

Mais à la différence de Dakar, où le monde hors des murs de la maison est un monde presque monolingue wolof, à Saint-Louis, le pulaar est pratiqué à un pourcentage similaire aussi bien dans la famille que dans le quartier. La proportion ethnique de Pulaar étant à peu près pareille à celle de Dakar, ce n'est donc pas dû au pourcentage élevé de la population pulaar. L'explication en est plutôt leurs déplacements récurrents en zone rurale et leur tendance à habiter regroupés dans les mêmes quartiers, notamment dans le quartier Pikine (bien qu'il n'y ait pas de ligne de démarcation nette isolant un « quartier des Pulaar »). Ces résultats sont certainement liés à leur attachement à la langue ethnique, fait déjà constaté à Dakar. D'ailleurs, les Maures (langue hassanya), eux aussi, ayant tendance à vivre regroupés dans le quartier Gokhou-Mbathie, plus de la moitié d'entre eux continuent à pratiquer leur propre langue dans le quartier.

(c) Langues parlées au marché

De même qu'à Dakar et à Ziguinchor, le marché est le lieu où on parle le plus le wolof : seulement 1% de personnes déclarent ne pas le parler au marché. En effet, pratiquement tout le monde parle le wolof au marché. Plus de deux Pulaar sur trois parlant leur langue comme première langue déclarent utiliser le pulaar au marché. Nombre de Pulaar et de Maures déclarent s'exprimer dans leur propre langue en cas de conversation avec un commerçant partageant la même langue, sinon ils ont recours au wolof.

Quant au français, son pourcentage d'utilisation est, comme à Dakar, le plus bas de toutes les situations.

Le taux de plurilinguisme est le plus bas de toutes les situations, ainsi, le marché est un monde à peu près entièrement dominé par le wolof.

(d) Langues parlées dans les services publics

De même qu'à Dakar et à Ziguinchor, la tendance à utiliser le français augmente

dans les services publics tels que les bureaux de l'administration, les commissariats de police ou les bureaux de poste. Le pourcentage de son utilisation (38,4%) est inférieur à celui de Dakar (50,7%) et de Ziguinchor (70,7%), mais il est légèrement supérieur au pourcentage de ceux qui parlent bien le français (34,8%), trait commun avec les deux villes précédentes : à Dakar 49% parlent bien le français, à Ziguinchor 66,6%. Dans une situation « publique » liée à l'Etat, ceux qui connaissent le français le parlent même s'ils ne le maîtrisent pas.

Mais le français n'est pas la seule langue utilisée, 86,5% de personnes utilisent le wolof aussi. Cela signifie que, même ceux qui maîtrisent le français utilisent souvent le wolof avec le français.

Quant au pulaar, son taux d'utilisation est le plus bas de toutes les situations, mais une personne sur trois déclarant bien le parler l'utilise dans les services publics. Si leur interlocuteur est pulaarophone, ils parlent le pulaar, sinon, ceux qui parlent le français communiquent en français, et ceux qui ne le parlent pas en wolof.

(e) Langues parlées avec les camarades d'école ou les collègues du lieu de travail

Seuls 4,1% des enquêtés ne parlent pas le wolof avec les camarades d'école ou les collègues de travail. Le pourcentage d'utilisation du français est un peu inférieur à celui pratiqué dans le service public, mais la plupart des personnes déclarant bien le parler l'utilisent. Ici aussi, c'est un monde, approximativement, bilingue wolof - français.

Cependant plus de deux tiers de ceux qui parlent bien le pulaar déclarent l'utiliser dans ces situations comme au marché. On parle le pulaar avec un interlocuteur pulaarophone, sinon, on fait appel soit au wolof, soit au français.

(f) Langues parlées avec les supérieurs du lieu de travail ou les professeurs d'école

De même qu'à Dakar et à Ziguinchor, c'est dans cette situation que le taux d'utilisation du wolof est le plus bas et celui du français le plus élevé. Les salariés tels les fonctionnaires, enseignants, employés (27 personnes), les élèves de collèges et de lycée et les étudiants (49 personnes) ont tous répondu utiliser le français.

(5) Qui parle le français?

À Saint-Louis aussi, en plus de la différence entre hommes et femmes que nous avons vu plus haut, les résultats de notre enquête nous montrent une différenciation très nette de la connaissance et l'usage du français selon les professions des enquêtés.

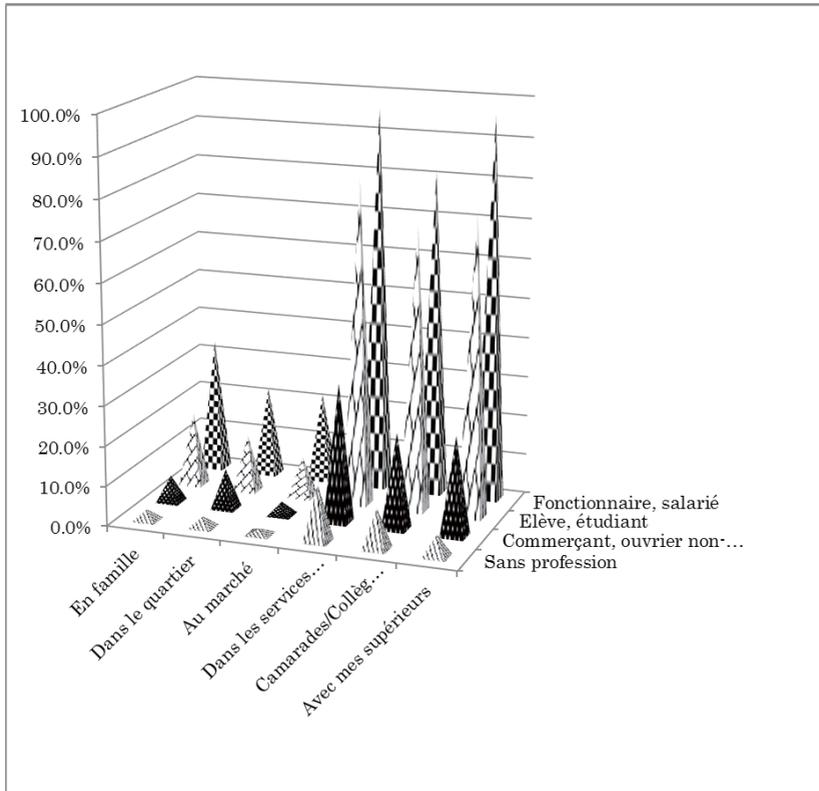
Le tableau et le graphique suivants montrent le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

Ce sont surtout la 1^{ère} catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la 2^e catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne représentent qu'une vingtaine de pour cent des enquêtés, on peut déjà dire que ceux qui utilisent le français quotidiennement sont assez minoritaires. De plus, c'est surtout dans les services publics, sur leur lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors que, en famille, dans le quartier ou au marché, ils n'utilisent qu'assez rarement le français.

Si on regarde les colonnes pour ouvriers / commerçants ou celles des gens sans profession, on constate que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Beaucoup n'utilisent pas le français, même dans les services publics.

Qui parle le français? Professions et situations

	Nombre total	En famille	Dans le quartier	Au marché	Dans les services publics	Camarades/ Collègues	Avec mes supérieurs
Fonctionnaire, salarié	27	33.3%	22.2%	22.2%	96.3%	81.5%	96.3%
Elève, étudiant	49	18.4%	14.3%	10.2%	81.6%	71.4%	75.5%
Commerçant, ouvrier non-salarié	121	6.6%	9.9%	3.3%	34.7%	24.0%	24.8%
Sans profession	148	2.7%	2.7%	1.4%	14.2%	10.1%	5.4%



4. Conclusion

De même qu'à Dakar et à Ziguinchor, le wolof est pratiqué à Saint-Louis par la quasi-totalité des enquêtés en tant que « langue véhiculaire » incontestée. Son taux d'utilisation est supérieur à celui de Dakar : le wolof rayonne sur toutes les situations. C'est d'autant plus compréhensible, compte tenu du nombre important des Wolof. Plus de deux-tiers de personnes parlent uniquement le wolof à part le français et l'évolution de la première langue témoigne de la pression très forte de la langue wolof. La tendance wolofisatrice est manifeste à Saint-Louis aussi.

Mais il faut signaler que les locuteurs du pulaar continuent à pratiquer leur langue ethnique dans toutes les situations, malgré la diminution du nombre de ses locuteurs comme première langue, et avec un taux nettement supérieur à celui de Dakar. Nous avons en effet ressenti ce phénomène à Dakar, mais à Saint-Louis,

l'attachement éprouvé par les locuteurs de pulaar à leur langue ethnique est encore plus net.

Ce qui explique le taux élevé d'utilisation du pulaar, c'est la grande mobilité de la « population flottante » en zones rurales. Mais derrière ce phénomène, il faudrait aussi voir un aspect de la résistance des Pulaar à l'environnement linguistique dominé par le wolof.

Pour ce qui concerne le français, un peu moins de 60% déclarent le parler. Ce taux est nettement moins élevé qu'à Dakar (68,5%) et à Ziguinchor (84,8%). Ceux qui le parlent bien sont encore moins nombreux : 50% des hommes, et 24.4% seulement des femmes. Et de même qu'à Dakar, ceux qui utilisent quotidiennement le français sont limités à une catégorie sociale spécifique (les « fonctionnaires, salariés » et les « élèves, étudiants »). Pour les autres, beaucoup plus nombreux, le français n'est pas une langue de tous les jours. La moitié des femmes ne le comprennent même pas.

[Bibliographie]

Bonnarder, Régine,

1992, *Saint-Louis du Sénégal: mort ou naissance?*, L'HARMATTAN, Paris.

DPS-MEFP (Direction de la Prévision et de la Statistique) (République du Sénégal),

1988, *REPERTOIRE DES VILLAGES, REGION DE SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, Dakar.

1992, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, Dakar.

[Acknowledgment]

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 08041023